

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 10 Août 1895

ENCORE CES ENQUETES

Le CANARD proteste contre l'action du coroner qui, dans l'enquête sur la mort de Mlle Consigny a demandé aux reporters de supprimer certains détails dans les dépositions.

Le public tient à tout savoir.

Le CANARD croit qu'il est de son devoir de remplir la lacune dans l'enquête.

Il s'avisait de savoir ce que la police ait trouvé dans la chambre de la maison de madame Lacasse.

On y a découvert les articles d'habillements suivants :



LES BOTTES

Ces bottes n'appartenaient pas au prisonnier.

C'était les chaussures d'un citoyen distingué dont nous ne donnerons pas le nom.

La "Presse" a voulu illustrer le drame passionnel à sa façon.

Elle a donné à ses lecteurs des gravures représentant les taches de sang sur la tête de la couchette.

L'artiste du CANARD a été sur les lieux et il a photographié ces taches.

Les voici de grandeur naturelle :



LES TACHES

Quelle blague que le pistolet de Gauthier dans le journal de la rue St-Jacques !

Tous nos lecteurs ont reconnu la même arme dont s'est servi Shortis pour exécuter sa boucherie à Valleyfield.

Quant aux "overalls" de Demers on a voulu y trouver du sang.



LES OVERALLS

Du sang, sainte bénite, ce n'était pas du tout ça.

Notre analyste privé a constaté que c'était simplement une tache de "lager beer."

C'est comme cela que l'on écrit l'histoire aujourd'hui

Entre gardiens de cimetière :

—Regarde donc ce monsieur qui vient de déposer une couronne : il marche comme s'il dansait.

—Oh ! ça doit être un gendre.

SCRUPULES DE CONSCIENCE

Un laitier de la Longue Pointe, après avoir servi ses pratiques de Montréal, est en conversation avec un jeune homme qu'il emploie depuis quelques jours sur sa ferme.

—Baptiste, dit-il, as-tu mis de l'eau dans le lait ce matin ?

—Oui, monsieur.

—Ne sais-tu pas que c'est un péché de mêler de l'eau avec le lait ?

—Mais vous m'avez dit de mettre de l'eau dans le lait.

—Oui, mais je t'ai dit de mettre d'abord de l'eau dans les canistres et d'y verser le lait après. Alors, vois-tu, nous pouvons dire aux gens que nous ne mettons jamais d'eau dans notre lait.

TOUJOURS L'AFFAIRE DEMERS

Il faut absolument que la mort de madame Demers soit vengée.

Le CANARD trouve qu'il a trop de tâtonnements dans l'instruction du procès.

Jedi dernier le CANARD se promenait dans les corridors de l'hôtel-de-ville lorsqu'il a rencontré M. Fabien Demers, l'hôtelier bien connu de la côte Gosford.

Notre rédacteur a pris un air solennel et imposant comme une demi douzaine de pompes funèbres à vapeur. Il a saisi l'hôtelier à la boutonnière de sa blouse et le regardant entre les deux yeux avec des éclairs pénétrants comme ceux du lynx, il lui a posé à bout portant la question suivante :

"Fabien Demers, dites-moi, oui ou non, avez-vous tué votre femme ?

Un paquet de sang est monté à la figure de Demers.

Quelques instants après il a pâli, ses yeux se sont troublés et ses doigts se sont crispés nerveusement.

Plus de doute.

Le CANARD tenait son homme.

Passe le détective Jimmy Lafontaine.

Le CANARD lui dit : Emparez-vous de cet individu. Je crois qu'il est l'auteur du crime de St-Henri.

L'officier n'a pas bougé. Il a hoché la tête d'un air d'incrédulité.

Le CANARD a repris : il me faut absolument un Demers à pendre dans ce drame passionnel. Autant Fabien qu'un autre.

A TRAVERS

LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Hémond, bureau du CANARD.)

A. V. G. — Ne dites jamais la théquère. Ce n'est pas français, il faut dire : Le thépote.

R. T. — Nous demande si l'expression de "fesser" est française lorsqu'il s'agit de frapper un homme.

Rép. — Non, monsieur. Lorsqu'il y a une bataille entre deux canayens il est plus élégant de dire Buche ! Buche ! au lieu de Fesse ! Fesse !

S. T. — Veut savoir si le mot Punch au Rum est français. Non, Punch est anglais. En français il faut dire une "ponce au rum."

B. B. — Nous demande s'il est correct de dire : Je me suis graissé les cheveux avec de l'huile de rose.

Nous sommes d'avis qu'il est plus français de dire se "beurrer" les cheveux avec de l'huile.

GALLUS—Désire une leçon de latin. Il nous demande comment traduire dans la langue de Cicéron les expressions suivantes : En jouant au all four il a reviré le Jack et il a été mangé par la

Reine de pique qui était mon plus fort atout. Rien de plus facile : Ludendo ad omnibus quibus viravit Jackem et mandicatus fuit per Regina riquae qui erat meum fortissimum atantum.

LA POLITESSE ET L'AMITIE

Georges d'Oreste et Maxime Pylade ont été présentés l'un à l'autre, un de ces derniers étés, à la terrasse du café Canadien. George d'Oreste et Maxime Pylade sont deux jeunes gens bien élevés, de riche famille. La présentation faite, chacun d'eux, devant son porto blanc, se tint un peu gourmé, pas du tout entamé par la chaleur, les cheveux partagés en bardeaux, le cou très entouré de cravate.

Ils se découvrirent des amis et des goûts communs, et prirent rendez-vous timidement, pour une date prochaine. Ils s'en imposaient mutuellement et chacun tenait à se hausser dans l'estime de l'autre.

Au moment de payer les consommations :

—C'est à moi, s'écria l'un.

—Pardon, c'est pour moi, riposta l'autre.

—Voyons, reprit Oreste, je n'admettrai pas ça.

—Je vous assure que vous me débobligez, reprit Pylade.

—Prenez, garçon !

—Non, non ! Tenez, garçon !

Patient, le garçon attendait la fin de cette lutte coutumière, augurant avec satisfaction que le vainqueur ne manquerait pas de saluer sa victoire par un pouboire suffisamment épateur.

Deux ans se sont écoulés. Oreste et Pylade ont appris à se connaître et ce sont maintenant deux amis, deux vrais.

Ils plaisaient avec les mêmes dames, empruntent aux mêmes usuriers.

Ils ont le même tailleur, les mêmes rancunes, et, dans le même temps que l'un change d'opinion, l'autre jette la sienne au linge sale, jusqu'au jour où ils remettent l'un et l'autre ces opinions pareilles, blanchies par des arguments ou des intérêts nouveaux.

Aussi inséparables et plus unies que ces messieurs siamois, ils ont un langage à eux, où certains mots, évoquant des souvenirs communs et spéciaux, les font rire aux larmes et ne font rire qu'eux.

Les voici attablés devant la même table du café Canadien. Des pailles plongent dans leurs verres, vides et décolorés. Oreste et Pylade sont là depuis pas mal de temps et ils s'en iraient volontiers. Mais Pylade guette un geste d'Oreste, qui espère un mouvement de Pylade.

A la fin, Pylade impatienté :

—Paie, toi.

Et Oreste :

—Cochon ! Qui est-ce qui a payé la voiture tout à l'heure ?

Pylade :

—C'est moi qui ai trinqué presque toute la semaine dernière. C'est bien ton tour.

Oreste :

—Est-il râleux, cet oiseau-là ? D'abord, je n'ai pas de monnaie.

Pylade :

—Tu as changé un louis, tout à l'heure...

Et les deux amis continuent. Ce sont deux vrais amis, qui ne se gênent plus.

L'EXCURSION A BERTHIER

L'excursion des Boulangers qui devait avoir lieu le 27 juillet, a été remise au 17 Août. Le vœux "Duchess of York" a été notifié pour l'occasion. Le départ du quai Jacques-Cartier à 1.30 p.m. Il n'y a aucun doute qu'un grand nombre de personnes prendront part à ce beau voyage. Billets, aller et retour, 50 cts. Enfants accompagnés de leurs parents, Gratis.

HISTOIRE D'AMOUR

Y avait un fois un vidangeur
Qu'aimait un' jeun' fille du nom de Claire,
Clair' lui dit : J' vous donn'rai mon cœur,
Mais d'mandez ma main à ma mère.

L' vidangeur, à caus' d' son emploi,
N'osait entamer la matière,
Quand s' prom'nant un jour, plein d'émoi,
Il tomba dans la mèr' de Claire.

J' sais vidangeur, fit-il tout bas,
Et j' vous d'mande votr' fi'le qui m'est chère...
—Faut point, répondit-elle, en c' cas,
Avoir peur de la mèr' de Claire ;

Vous m'avez l'aire d'un brav' garçon
Et puisqu' ma fille a su vous plaire,
J' vous accord' sa main sans façon :
Elle est coulant', la mèr' de Claire !

L' vidangeur, joyeux, très ému
D' voir qu'on accueillait sa prière,
De baisers, s'il n' s'était r'tenu,
Aurait mangé la mèr' de Claire.

Le jour d' la noc', les invités
S' payer'nt un' cuit' pas ordinaire ;
On dansa l' soir, et d' tous côtés,
On vit sauter la mèr' de Claire,

Tous les trois s'accord'nt pa' fait'ment,
D' son gendr' la bell'-maman est fière
Et l' vidangeur éternell'ment
Veut vivre avec la mèr' de Claire.

Il vienn'nt d'avoir deux chérubins,
Dont s'occup' surtout la grand' mère,
Et l'on trouv' souvent les bambins
Endormis sur la mèr' de Claire.

C' ménage est privilégié ;
L' vidangeur a beaucoup à faire,
Et pass' son temps entr' sa moitié,
Ses enfants et la mère de Claire.

Un ami rencontre Guibollard sur la rue St-Denis.

—Tiens, ce cher Guibollard ! mais pourquoi donc portez-vous deux parapluies ?

—Voilà : c'est que si j'en oublie un quelque part, il me restera toujours l'autre.

L'Excursion a Quebec

C'est samedi, le 17 août, à 8 hrs p.m., bu'aura lieu l'excursion annuelle à Québec de MM A. P. Pigeon et J. B. Déry.

Ceux qui désirent profiter de ce beau voyage pour aller à la vieille capitale feraient bien de se hâter d'acheter leurs billets à \$1.50 d'ici au 10 août ; après cette date ils se vendront \$2.00, aller et retour. Le nombre en est limité. Billets pour Trois-Rivières, 75c, aller et retour.

Pour plan des cabines, voir l'annonce dans une autre colonne.

Titur (sept ans) raconte gravement une histoire à Didine (six ans).

—Il était une fois un petit garçon et une petite fille qui étaient orphelins parce qu'ils n'avaient plus ni père ni mère.

—Ah ! ils étaient morts !

—Non, mademoiselle ! Ils n'en avaient jamais eu !

La dernière audience du tribunal correctionnel de la Seine s'est terminée sur le mot assez drôle d'un Anglais invité à expliquer les circonstances du vol dont il se disait victime.

Cet Anglais se trouvait sur la place de la Bourse et regardait l'horloge placée au-dessus du portique, quand un voleur lui arracha sa montre et s'enfuit.

—Aoh ! répond-il au président qui l'interroge, ce était une polissonne de pick-pocket qui s'est adressé à mon individu.

—Dites-nous ce qui s'est passé.

—Yes. Je cherchais l'heure à la grosse quelle heure il est, et on m'a pris ma petite quelle heure est-il.

SOHMER HOUSE

O vous qui allez au Parc Sohmer, incrustez-vous dans la mémoire la maxime suivante : Impossible d'avoir satisfaction par là-bas à moins d'aller vous rafraîchir chez C. Vidricaire, au Sohmer House, en face du Parc. Vidricaire ne vend pas de "rot gut." Toutes les liqueurs chez lui sont de très qualité, No 1147 rue Notre-Dame.